

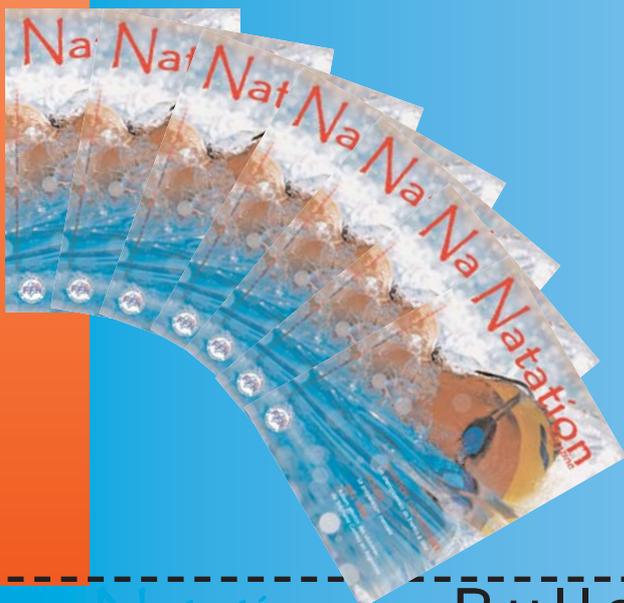
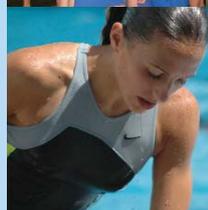


Natation magazine

Pour tout savoir de la natation

Abonnez-vous !

Un an pour seulement 30 €



Natation magazine c'est :

- ▶ 8 numéros par an pour seulement 30 € (au lieu de 40 €)
- ▶ L'actu de toutes les disciplines de la FFN,
- ▶ Des rencontres, des interviews,
- ▶ Des dossiers, des reportages,
- ▶ Des photos, des analyses
- ▶ Des rendez-vous, des résultats, des rubriques, de l'humour...

Natation magazine

Bulletin d'abonnement

A renvoyer avec votre règlement à: FFN - Département Horizons Natation, 148 av. Gambetta. 75980 Paris Cedex 20

Oui, je souhaite m'abonner et je choisis :

- 1 an d'abonnement à *Natation Magazine* (8 numéros) pour 30 € au lieu de 40 € (prix de vente au numéro).

Je règle :

- par chèque à l'ordre de Horizons Natation
- par carte bancaire N°:

Sa date d'expiration:

Pour une plus grande sécurité de paiement, ajoutez les trois derniers chiffres du numéro qui figure au dos de votre carte bancaire:

Nom

Prénom Âge

Adresse

Ville

CP Email

Date

Signature

Internet

"J'ai encore des choses à exploiter"

Ph. Vandystadt.com/N. Couhler

Après la déception des J.O. d'Athènes où, aux côtés de Laure Thibaud, elle a pris la cinquième place du duo, Virginie Dedieu, 25 ans, poursuit sa carrière au plus haut niveau. En juillet prochain, elle défendra son titre de championne du monde du solo.

Vacances. Pour beaucoup de nageurs, ce mot rappelle de longues heures de détente. Pour Virginie Dedieu les congés n'auront pas duré plus d'une semaine. Tout juste le temps, une fois rentrée des jeux Olympiques d'Athènes, de reprendre l'entraînement en préparation d'un gala qui s'est tenu mi-septembre au Japon. Ensuite, il a déjà fallu retrouver les cours et préparer la toute nouvelle saison sportive.

Natation Magazine: Un gala au Japon, même si dans ce pays vous jouissez d'une grande notoriété, c'était une première?

Virginie Dedieu: Je n'avais jamais connu ça. Les Japonais avaient organisé ce gala à Yokohama et avaient recréé une compétition en ballets d'équipes et en duos. Tous les meilleurs pays étaient présents même s'il manquait la Russie, l'Espagne et le Canada. Ils avaient vraiment bien fait les choses, c'était un très gros show, sons et lumières.

N.M.: Sur place vous avez également répondu aux sollicitations?

V.D.: Je suis arrivée trois jours avant Laure (Thibaud). J'ai assuré des actions de promotion, préparées par la personne qui s'occupe de moi au Japon. J'ai fait deux émissions de télé. Après

la compétition, les organisateurs nous ont également fait visiter la ville de Kyoto. C'était très bien.

N.M.: Tous ces voyages vous ont-ils permis d'oublier la déception des Jeux, où vous terminez cinquièmes du duo, rapidement écartées du podium par les juges?

V.D.: Je n'ai toujours pas digéré. J'ai même été confortée dans ce que je pensais. À Athènes, nous avons réalisé la meilleure prestation dont nous étions capables. Avec une année de préparation supplémentaire, nous aurions pu présenter un programme presque parfait mais malgré tout, par rapport aux autres pays, nous ne méritions pas notre résultat. Avec seulement deux ans de collaboration, Laure et moi n'avons pas assez nagé devant les juges pour marquer leurs esprits. En Grèce, nous n'avons pas eu droit à la moindre faute alors que les autres concurrentes en ont commis plusieurs.

"Summum de l'injustice"

N.M.: Savez-vous si la pétition qui a été envoyée à la FINA a eu des répercussions?

V.D.: C'est Laure et moi qui avons eu l'idée de lancer cette pétition. À Athènes, il fallait faire vite car toutes les filles étaient réunies et c'était le meilleur moment pour les faire signer. Nous l'avons écrite avec l'aide de Claude Fauquet (le Directeur technique national, ndlr.). Mais je ne sais pas si elle a eu de l'effet.

N.M.: Quelles pourraient être les évolutions de la natation synchronisée?

V.D.: Nous pensons que ce n'est pas la compétition qui doit changer mais plutôt la façon de juger. Les jugements ne sont pas assez clairs. Nous, les nageuses, nous évoluons, pas les juges. On pourrait mettre des cotations précises. Le nombre de figures, c'est important. Il faut, par exemple, pouvoir prendre en compte lorsque les deux jambes sont en l'air (ce qui est plus dur), la rapidité... Je pense qu'aujourd'hui les juges ne savent pas ce qui est difficile. Ils ne sont pas dans l'eau. Et pour en être conscients, il faudrait qu'ils viennent sur le bord des bassins. L'appréciation des mouvements reste globale.

N.M.: Y a-t-il des sports sur lesquels vous pourriez prendre exemple?

V.D.: Je sais que les jugements en gym sont plus précis, même s'il reste des injustices. Mais nous, en natation synchronisée, nous avons atteint le summum de l'injustice. Aujourd'hui, dans notre



Le solo ayant été supprimé du programme de la Coupe d'Europe, Virginie Dedieu n'aura que très peu de compétitions pour préparer les prochains Championnats du monde.

sport, il y a de plus en plus de pays, les nations sont de plus en plus proches. La hiérarchie ne correspond plus à ce qu'elle était il y a dix ans. Les écarts de notation aussi ne peuvent plus être les mêmes.

"Envies chorégraphiques"

N.M.: Malgré tous ces aléas, vous poursuivez votre carrière. Est-ce votre ultime saison?

V.D.: Ça se pourrait. Mais j'ai pensé un moment que les J.O. d'Athènes seraient ma dernière compétition. Après le titre mondial de Barcelone, j'ai voulu continuer. Je me suis dit: "pourquoi pas, s'il est possible de s'entraîner et de poursuivre mes études." Je n'étais pas encore satisfaite de mon niveau, j'avais encore des envies chorégraphiques, des choses à exploiter.

N.M.: C'est donc une question de temps qui vous a poussée à vous concentrer uniquement sur le solo...

V.D.: J'ai encore un bon niveau pour faire partie d'un ballet d'équipe ou d'un duo mais pour le solo, il faut toujours progresser. Avec huit d'heures d'entraînement quotidien, pour préparer les J.O., j'avais totalement arrêté les études. Je suis contente d'avoir repris, même si ça me fait de très grosses journées. Cette année, j'arrive à aller en cours presque normalement tout en m'entraînant tous les jours.

N.M.: Après dix ans de natation synchronisée au plus haut niveau, n'y a-t-il pas un peu de lassitude?

V.D.: Ce n'est pas de la lassitude même si c'est vrai que l'entraînement, ce n'est pas ce

qu'il y a de plus rigolo. Par moments, j'aurais envie de faire autre chose mais une fois dans l'eau, ça se passe bien. Je progresse, je réfléchis et ça avance. Au bout de tant d'années d'entraînement, la fatigue physique joue aussi. Même si 25 ans, ce n'est pas très vieux, nous faisons tellement d'efforts pour en arriver là qu'on finit par être cassées physiquement. C'est pour cette raison que j'ignore si je continuerai après Montréal. Il faut savoir s'arrêter. J'espère que ce n'est pas une bêtise de poursuivre cette saison, que je ne fais pas l'année de trop.

N.M.: Votre programme de compétitions est-il déjà dessiné pour cette saison?

V.D.: Je n'ai malheureusement pas trouvé beaucoup de rendez-vous pour me préparer, d'autant plus que le solo a été supprimé du programme de la Coupe d'Europe. Je vais parti-ciper aux Championnats de France à Sète. Ensuite j'ai été invitée aux Championnats open du Japon. Je nagerai peut-être à la Roma cup, comme en 2004 (voir Nat Mag n°71), mais ce n'est pas encore sûr. Mes examens ont lieu en même temps. Et puis, il restera les Championnats du monde...

N.M.: Dans cette conquête d'un second titre, vous renouvelez vos programmes?

V.D.: Complètement. Cette année, je m'entraîne avec Charlotte Massardier. J'ai commencé par travailler le programme technique. Pour le programme libre, j'ai laissé mûrir. Je garde encore mes musiques secrètes. J'ai envie d'étonner.

Recueilli par Julien Bels



La saison 2004-2005 pourrait être la dernière pour Virginie Dedieu qui défendra son titre de championne du monde en juillet à Montréal.